



MISS FAUVETTE

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

PAR

MM. JULES BARBIER ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE

DE M. VICTOR MASSÉ

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre impérial de l'Opéra-Comique, le 13 février 1855.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1855

Les Auteurs et les Éditeurs se réservent le droit de représentation, de traduction et de reproduction à l'Étranger.

PÉRONNAGES.

LISE, bouquetière... ..	M ^{lle} LEFEBVRE.
RÔBIN, jardinier, cousin de Lise..	MM. JOURDAN.
LORD TRISTRAM....	SAINTE-FOY.
TRIM, valet de lord Tristram.....	NATHAN.

La scène se passe à Paris, vers la fin du dix-huitième siècle.

La mise en scène exacte de cet ouvrage est rédigée et publiée
par M. PALIANTI.

MISS FAUVETTE

Le théâtre représente unè jolie boutique remplie de fleurs, — porte au fond donnant sur la rue, — à gauche un petit escalier conduisant à la chambre de Lise.



SCÈNE I.

Introduction.

LISE, dans la coulisse.

Trois filles dedans un pré,
Vole, mon cœur, vole!
Trois filles dedans un pré,
Vole, mon cœur, à ton gré!...

(Elle entr'ouvre la porte de sa chambre et descend rapidement l'escalier.)

Voici le jour!

(Elle ouvre la porte de la rue.)

Personne dans la rue!

Tous mes voisins dorment encor.

(S'adressant à ses fleurs.)

Petites fleurs, mon cher trésor,
Je vous salue!

(Elle fait une révérence.)

De vous nous allons prendre soin.

(Se penchant vers ses rosiers.)

De quelques gouttes d'eau mes roses ont besoin,
Et l'arrosoir n'est pas loin...

(Elle arrose ses fleurs en chantant.)

COUPLETS.

Leste et vive,
 Dès qu'arrive
 Le jour,
 En chantant j'ouvre ma porte,
 Et pour me faire sa cour,
 Zéphyre, en passant, m'apporte
 Son frais bonjour.

I

Chloris est encore endormie!
 Sous la fenêtre de sa mie
 Déjà Sylvandre fait le guet ;
 Offrons-lui mon plus frais bouquet.
 Approchez donc, monsieur Sylvandre :
 Voyez les belles fleurs à vendre !...
 Vous n'avez pas d'argent... Eh bien !
 Je vous les donnerai pour rien ;
 Prenez ! prenez encore !
 Je veux qu'on vous adore !...
 Le bonheur d'autrui fait le mien !

Leste et vive,
 Dès qu'arrive
 Le jour,
 En chantant j'ouvre ma porte,
 Et pour me faire sa cour,
 Zéphyre, en passant, m'apporte
 Son frais bonjour !

II

Holà !... voyez ce beau carrosse !
 Est-ce un baptême ?... Est-ce une noce ?
 Sous un habit tout brillant d'or,
 J'en vois sortir monsieur Mondor ;
 Il veut, pour séduire une belle,
 Porter tout le printemps chez elle.
 Vous avez de l'argent ? — fort bien !

SCÈNE II.

3

Payez pour celui qui n'a rien !
Payez !... payez encore !
Je veux qu'on vous adore !
Le bonheur d'autrui fait le mien !

Leste et vive,
Dès qu'arrive
Le jour,
En chantant j'ouvre ma porte,
Et pour me faire sa cour,
Zéphyre, en passant, m'apporte
Son frais bonjour !

ROBIN, *dans la rue* :

L'amour est un bambin,
Qui, dit-on, n'y voit goutte ;
Mais le drôle est malin
Bien plus qu'on ne s'en doute !...

LISE, *s'asseyant devant son comptoir*.

C'est Robin,
Mon cousin,
Avec sa hotte pleine,
Qui dès le matin
Chante à perdre haleine,
En m'apportant les fleurs de son jardin.

SCÈNE II.

LISE, ROBIN.

(Robin paraît sur le seuil, sa hotte sur l'épaule. — Il accourt vivement sur le devant du théâtre.)

ROBIN.

L'amour est un bambin,
Qui, dit-on, n'y voit goutte ;
Mais le drôle est malin
Bien plus qu'on ne s'en doute !
Il n'y verrait pas mieux
S'il avait ses deux yeux !...

MISS FAUVETTE.

LISE.

Bonjour, Robin !

ROBIN.

Bonjour, cousine.

(Il se débarrasse de sa hotte et la dépose près de la porte.)

LISE.

Comment se porte ton jardin ?

ROBIN, *jetant un coup d'œil aux fleurs en passant.*

Vos fleurs n'ont point mauvaise mine.

LISE,

Te voilà gai de bon matin !

ROBIN.

Devinez ! devinez !

LISE,

Que veux-tu qu'on devine ?

ROBIN.

Je vous apporte une chanson

De ma façon.

LISE,

Encore une chanson nouvelle !

ROBIN.

Qui s'échappe de ma cervelle !

LISE.

Voyons ta chanson nouvelle.

ROBIN, *accourant vers Lise.*

L'amour est un bambin,

Qui, dit-on, n'y voit goutte...

LISE, *tout en composant un bouquet.*

L'amour est un bambin,

Qui, dit-on, n'y voit goutte...

ROBIN.

Mais le drôle est malin

Bien plus qu'on ne s'en doute !

LISE.

Mais le drôle est malin

Bien plus qu'on ne s'en doute !

SCÈNE III.

7

ROBIN.

Il n'y verrait pas mieux,...

LISE, *souriant*.

S'il avait ses deux yeux !

(*Trim paraît au fond sur le seuil de la porte.*)

ROBIN.

Qu'en dites-vous ?

LISE, *se levant*.

Voyons le deuxième couplet.

SCÈNE III.

LES MÊMES, TRIM.

TRIM.

Taisez-vous, s'il vos plaît !

ROBIN, *à part*.

Quel est ce personnage ?

TRIM, *s'avançant gravement*.

Je venais dire à vos de changer de ramage.

ROBIN.

Est-ce que ma chanson n'est pas de votre goût ?

TRIM.

Mon maître n'aimait point le musique du tout,
Et le chanson de vos lui fracassait le tête.

ROBIN.

Au diable !

TRIM.

Vos étiez un' grosse malhonnête !

ROBIN.

Hein ?... plaît-il ?

TRIM.

Yes.

LISE, *riant*.

Il a raison.

MISS FAUVETTE.

TRIM.

Si vos refusez de se taire,
Milord mettrait vos en prison...

LISE.

En prison !

TRIM.

Yes.

ROBIN.

En prison !
C'est agir un peu sans façon !

LISE, *riant.*

La menace au moins est fort claire.

ROBIN.

Eh bien donc ! pour le satisfaire...

(Se rapprochant de Lise.)

Essayons, en haussant le ton,
De lui redire ma chanson.

TRIM.

Ho !... Goddem !...

LISE, *riant.*

Au fait, pourquoi non ?

(Prenant le bras de Robin.)

Redisons gaiement ta chanson !

ENSEMBLE.

L'amour est un bambin,
Qui, dit-on, n'y voit goutte.

TRIM.

Milord priait vos de se taire !

LISE, ROBIN.

Mais le drôle est malin,
Bien plus qu'on ne s'en doute !

TRIM.

Milord mettrait vos en prison !

SCÈNE IV.

9

LISE, ROBIN.

Il n'y verrait pas mieux
S'il avait ses deux yeux!

TRIM.

Goddem !

(Trim sort furieux. Lise et Robin le regardent partir en éclatant de rire.)

SCÈNE IV.

LISE, ROBIN.

ROBIN.

A-t-on jamais vu ce butor qui vient nous imposer silence sous le prétexte que son maître n'aime pas la musique et que nous l'empêchons de dormir !... Eh bien ! qu'est-ce que ça nous fait ?... Je m'en moque bien, moi, qu'il ne dorme pas, ton maître ! S'il n'aime pas la musique, tant pis pour lui !... moi, je l'aime ! Et vous aussi, mamzelle Lise, n'est-il pas vrai ? *(Chantant.)*

L'amour est un bambin !...

LISE.

Encore !

ROBIN.

Toujours, mamzelle, tant que je n'aurai pas trouvé le second couplet... faut que je redise le premier... Et quand j'aurai trouvé le second, je dirai les deux... jusqu'à ce que je trouve le troisième... ainsi de suite jusqu'à douze ! Tant pis pour l'Anglais !

LISE.

C'est probablement, vois-tu, ce riche milord qui loge depuis huit jours de l'autre côté de la rue... dans ce bel hôtel !... Je ne l'ai pas encore vu sortir... Il est peut-être malade.

1.

ROBIN.

S'il est malade, fallait le dire... c'est différent... (se rapprochant de Lise.) Ah bien!... à propos de malade, vous savez bien le père Vincent...

LISE,

Ce pauvre vieux bonhomme qui m'aime tant, et qui nous faisait autrefois sauter sur ses genoux ?

ROBIN, d'un ton dolent.

Oui.

LISE, vivement.

Est-ce qu'il lui est arrivé quelque chose ?

ROBIN.

Il lui est arrivé qu'il n'est plus d'âge à gagner son pain, et qu'alors les écus n'abondent point chez lui !... Et dame ! voilà qu'on vend aujourd'hui sa maison !

LISE.

On vend sa maison !

ROBIN.

Oui, c'est le tabellion d'ici près qui est chargé de tout, vu qu'il y a trois jours que celui de chez nous s'en est allé dans l'autre monde.

LISE.

Et tu ne me disais pas cela tout de suite !

ROBIN.

Dame ! c'est cette maudite chanson qui me trotte dans la tête depuis ce matin... je ne peux pas trouver le second couplet... (Il se gratte l'oreille.)

LISE, rêvant.

Voyons, il s'agit de le tirer de là à nous deux !

ROBIN.

C'est ça... faut le tirer de là.

LISE.

Combien as-tu dans ta poche ?

ROBIN.

Dans ma poche ! (Fouillant dans sa poche.) Trois livres, deux sols... et six deniers.

LISE.

Ce n'est guère.

ROBIN.

C'est tout.

LISE.

Et chez toi ?

ROBIN.

Chez moi, ma cousine?... (Il fait claquer son ongle contre ses dents.)

LISE, souriant.

Voilà ce que c'est que de dépenser ses économies au cabaret !... (Détachant la petite croix qu'elle porte au cou.) Tiens, tu vas d'abord aller vendre ce brimborion-là !

ROBIN.

Ah ! Lison ! quelle brave fille vous êtes ! Vrai ! je suis honteux de ne pas vous faire plus d'honneur, moi, qui suis tout à la fois votre cousin et votre frère de lait... (se frappant la poitrine.) Libertin, va !... propre à rien !... à quoi es-tu bon ?

LISE.

Je ne te demande que d'aller un peu moins souvent au cabaret... et nous serons toujours bons amis.

ROBIN, riant.

Oh ! toujours !... on ne sait pas !

LISE.

Pourquoi donc ?

ROBIN.

Peut-être bien que votre mari me fermera un jour la porte au nez.

LISE.

Bah! nous avons encore le temps de nous voir... je ne songe guère au mariage! (Le poussant vers la porte.) Allons! va vite où je t'ai dit, et puis reviens-t'en par ici... je vais voir là-haut s'il me reste quelques écus au fond d'un tiroir. Va! (Elle monte rapidement l'escalier et disparaît.)

SCÈNE V.

ROBIN, seul.

Est-il possible, je vous le demande, de trouver une créature du bon Dieu plus réjouissante à voir? Et dire que cette jolie princesse-là a été élevée au village, ni plus ni moins que moi!... et que nous avons bu le même lait, quoi! et que de plus je suis son propre cousin, oui-dà!... Et qu'elle ne dédaigne pas de danser avec moi tous les dimanches sur la grande place... tout comme si j'étais son amoureux!... Ah! jarnigoi! quel trésor de fille! Dès le matin la voilà de bonne humeur!... Et le voisin voudrait l'empêcher de chanter... Ah! bien, oui!... Quand le cœur est content, faut qu'on chante!... Moi, dès que j'arrive ici, je sens que je m'épanouis comme une giroflée!... mon esprit entre en gaité, et il me prend envie de chanter à la fois toutes les chansons qui me passent par la tête!—Ah! mais... j'oublie ma commission. Allons! vite, je trouverai mon second couplet en chemin. (Il remonte en courant, et rencontre sur le seuil lord Tristram et Trim qui viennent d'ouvrir la porte.)

SCÈNE VI.

ROBIN, LORD TRISTRAM, TRIM.

LORD TRISTRAM, repoussant Robin.

Ho!...

ROBIN.

Pardon!

LORD TRISTRAM.

C'est égal.

ROBIN, à part.

Ça doit être notre homme. (Regardant Trim.) Je reconnais l'autre...

TRIM.

Lord Tristram!

ROBIN, saluant.

Il paraît que milord n'aime pas la musique?

LORD TRISTRAM.

Non.

ROBIN.

Milord préfère dormir?

LORD TRISTRAM.

Ho! yes.

ROBIN.

Est-ce que milord aurait l'intention de nous empêcher de chanter?... Ah! morgué!... je voudrais voir ça!... moi qui ai une si jolie voix, et ma cousine qui gazouille si gentiment!...

LORD TRISTRAM.

Gazouille!

ROBIN.

Une vraie fauvette, quoi!

LORD TRISTRAM.

Fauvette... bien.

ROBIN.

Milord désire peut-être lui parler ?

LORD TRISTRAM.

Yes.

ROBIN.

Elle est là, dans sa chambre... Si milord veut que je l'appelle...

LORD TRISTRAM.

Non.

ROBIN.

En ce cas, milord sera obligé d'attendre un peu...

LORD TRISTRAM.

C'est égal.

ROBIN, l'invitant à s'asseoir.

Voici une chaise.

LORD TRISTRAM.

Pourquoi ?

ROBIN.

Si milord veut s'asseoir?...

LORD TRISTRAM.

Non.

ROBIN.

Comme il vous plaira. (A part.) Quel original !

LORD TRISTRAM.

Hein ?

ROBIN.

Milord n'a plus rien à me dire ?

LORD TRISTRAM.

Non ! (Lui montrant la porte.) Faisez-moi le plaisir d'aller vous-en tout de suite.

ROBIN.

Il me met à la porte !

TRIM, le poussant par les épaules.

Yes !

ROBIN.

C'est bon, je m'en vais. (Se tournant vers lord Tristram.) Bonjour.

LORD TRISTRAM.

Bonsoir. (Robin sort en riant, on l'entend chanter dans la rue.)

SCÈNE VII.

LORD TRISTRAM, TRIM.

Lord Tristram attend que la voix de Robin se perde tout à fait dans l'éloignement. Trim se tient à distance.

LORD TRISTRAM.

Ho ! je n'entendais plus ! (il respire bruyamment.) Trim !

TRIM.

Milord...

LORD TRISTRAM.

Fermez le porte. (Trim obéit.) Trim !... (il parcourt le devant du théâtre à grands pas.)

TRIM.

Milord...

LORD TRISTRAM.

Il fallait prier miss Fauvette de ne plus éveiller moi !...

TRIM.

Yes.

LORD TRISTRAM.

Je voulais trouver le moyen pour dormir... (Sans se retourner.) Trim !...

TRIM.

Milord !...

LORD TRISTRAM, avec impatience.

Je voulais trouver le moyen !

TRIM.

Yes. (Un silence. Lord Tristram continue à se promener sur le devant du théâtre.)

LORD TRISTRAM, s'arrêtant tout à coup.

Ho ! je ennuyais moi d'attendre !— Trim, donnez un livre pour lire. (Trim tire un livre de sa poche et le présente à lord Tristram.) C'est bon ! (Il prend le livre et l'ouvre.) *Aventures de don Quichotte*... (Il ferme le livre et le rend à Trim.) C'était trop jovial !... je voulais un autre. (Trim tire un autre livre de sa poche.) *Les Nuits d'Young*... C'était trop triste !... je voulais un autre. (Même jeu.) *Michel Montaigne*... Je préfère... (Il ouvre le livre et lit.) « Le grand Caton estant prêt à se défaire, cependant » qu'il attendait qu'on lui rapportast si les sénateurs qu'il » faisoit retirer s'estoient eslargis du port d'Utique, se » mit si fort à dormir, qu'on l'oyoit soufler de la chambre » voisine... » (Se tournant vers Trim.) Trim...

TRIM.

Milord !...

LORD TRISTRAM, avec un soupir.

Le grand Caton il était bien heureux !

TRIM, avec un soupir.

Ho ! yes.

LORD TRISTRAM, lui rendant le livre.

Je voulais un autre. (Trim replace le livre dans sa poche de droite et en tire un autre de sa poche de gauche.) *Fables de monsieur de la Fontaine*... Je préfère... (Il lit.) « La cigale ayant » chanté toute l'été... »

TRIM.

« Tenait dans son bouche un fromage... »

LORD TRISTRAM.

Taisez-vous ! (Il recommencé sa promenade.) Trim,..

TRIM.

Milord !

DUO.

LORD TRISTRAM et TRIM.

Ho!... je voudrais bien

Trôver le moyen,

Trôver le recette

Pour fermer tout à fait le bouche à miss Fauvette!

Ho!... je voudrais bien

Trôver le moyen!

LORD TRISTRAM, *s'arrêtant tout à coup, les yeux fixés sur le livre.*

Ho!... je tenais le moyen!

(Se tournant vers Trim.)

Écoute bien !

TRIM.

J'écoute bien.

LORD TRISTRAM, *après avoir consulté le livre.*

Je lisais dans cet' petit livre

L'historiet' d'un savetier,

Jovial et content de vivre,

Qui chantait tout le jour entier.

TRIM.

Jovial et content de vivre,

Il chantait tout le jour entier.

LORD TRISTRAM.

Son voisin, qui ne dormait guère,

Et qui détestait sa chanson,

Comme nous cherchait le manière

De vexer cet' maudit' garçon...

MISS FAUVETTE.

TRIM.

Le voisin cherchait le manière
De vexer cet' maudit' garçon!

ENSEMBLE.

LORD TRISTRAM, *se frottant les mains.*

Ho ! je savais bien
Trôver le moyen!...

TRIM.

Oh! je vôdrais bien
Savoir le moyen!

LORD TRISTRAM, *consultant de nouveau son livre.*

Yes!... je tenais le moyen!

(Se tournant vers Trim.)

Écoute bien :

TRIM.

J'écoute bien.

LORD TRISTRAM.

Au chanteur il rendait visite,
Et lui disait, d'un air malin :
« Il fallait payer ton mérite ;
» J'offre à toi vingt livres sterling, »

TRIM.

Il fallait payer ton mérite,
J'offre à toi vingt livres sterling.

LORD TRISTRAM.

Aussitôt le pauvre bonhomme
Empochait l'argent sans façon.
Dans sa cave il cachait le somme...
C'était fini de la chanson.

TRIM.

Dans sa cave il cachait le somme...
C'était fini de la chanson!

ENSEMBLE.

LORD TRISTRAM.

Ho ! je savais bien
 Trôver le moyen,
 Trôver le recette,
 Pour fermer tout à fait le bouche à miss Fauvette !
 Ho ! je savais bien
 Trôver le moyen !

TRIM.

Ho ! mylord sait bien
 Trôver le moyen,
 Trôver le recette,
 Pour fermer tout à fait le bouche à miss Fauvette !
 Ho ! mylord sait bien
 Trôver le moyen !

LORD TRISTRAM, *se frottant les mains.*

C'était bien l'affaire !
 Je la faisais taire
 Avec beaucoup d'or !

TRIM.

Avec beaucoup d'or !

LORD TRISTRAM.

Bientôt miss Fauvette
 Devenait muette
 Près de son trésor !

TRIM.

Près de son trésor !

LORD TRISTRAM.

C'était fort comique !
 Adieu le miousique,
 Adieu pour jamais !

TRIM.

Adieu pour jamais !

LORD TRISTRAM.

Et ce soir, d'avance,
 J'avais l'assurance
 De dormir en paix.

TRIM.

De dormir en paix.

ENSEMBLE.

C'était fort comique !
 Adieu le miousique,
 Adieu pour jamais !
 Pour jamais !

(Lise sort de sa chambre en réfléchissant.)

LORD TRISTRAM, bas à Trim.

Taisez-vous, et va-t'en ! *(Trim salue et sort.)*

SCÈNE VIII.

LORD TRISTRAM, LISE.

Lise descend lentement l'escalier sans voir lord Tristram. — Celui-ci l'examine sans bouger.

LISE.

Je suis plus pauvre que je ne croyais...

LORD TRISTRAM.

Pauvre !

LISE.

J'oubliais le loyer qu'il m'a fallu payer ces jours-ci.....

LORD TRISTRAM.

Le loyer !

LISE, gaiement.

Bah !... il me viendra quelque bonne aubaine dans la journée !... *(Elle aperçoit lord Tristram.)* Ah !

LORD TRISTRAM.

Bonjour.

LISE.

Excusez-moi, monsieur, je...

LORD TRISTRAM.

C'est bon.

LISE, à part.

Aïe!... Je crois que c'est le voisin!

LORD TRISTRAM.

On appelle vous miss Fauvette?

LISE.

Lise, milord.... Lise, Lison ou Lisette, comme il vous plaira.

LORD TRISTRAM.

Miss Fauvette... je préfère.

LISE.

Soit!... (A part.) Il veut se moquer de moi.

LORD TRISTRAM, lui faisant signe d'approcher.

Viens!

LISE.

Me voici.

LORD TRISTRAM.

J'entendais souvent chanter vous... Pourquoi?

LISE.

Pourquoi, milord?... Parce que mon petit commerce va bien, parce que je me porte à merveille, parce que je suis jeune, parce que je suis gaie!

LORD TRISTRAM.

Gaie!... Pourquoi?

LISE.

Je suis gaie, milord, parce que le bon Dieu m'a faite ainsi... Et je l'en remercie tous les jours.

LORD TRISTRAM.

Hô!

LISE.

C'est si bon la gaieté!...

LORD TRISTRAM.

No!

MISS FAUVETTE.

LISE.

Milord a donc quelque chagrin?

LORD TRISTRAM.

Je ennuyais moi toujours.

LISE.

Toujours!

LORD TRISTRAM.

L'amour me rendait soupçonneux!... Le jeu me rendait colère!... Le vin me rendait malade!... J'avais ennuyé moi partout!... J'avais trouvé la Russie trop froid... J'avais trouvé l'Italie trop chaud... J'avais trouvé le Hollande trop triste... Je suis dans la France... je le trouve trop gaie!...

LISE.

Milord est pourtant assez riche pour être heureux.

LORD TRISTRAM.

Riche, yes!... Heureuse, no!...

LISE, riant.

Au fait, qui sait? Si j'étais riche comme vous... je ne chanterais peut-être plus du tout.

LORD TRISTRAM.

Plus du tout! (A part.) Le livre, il disait vrai!.. Je donnais beaucoup d'or, et elle se taisait tout de suite. (Il remonte vers le fond.) Miss Fauvette...

LISE, riant.

Miss Fauvette! (A part.) Il y tient.

LORD TRISTRAM.

Je aimais les fleurs beaucoup.

LISE.

Ah! vraiment!

LORD TRISTRAM.

Comment vous appelez ceci ?

LISE.

C'est un rosier, milord.

LORD TRISTRAM.

Rosier... je voulais acheter.

LISE.

Il est à vous, milord.

LORD TRISTRAM.

Combien ?

LISE.

Si milord veut m'en donner un petit écu de trois livres...

LORD TRISTRAM.

Je payais trois guinées.

LISE.

Trois guinées !

LORD TRISTRAM, montrant une autre fleur du bout de sa canne.

Et là ?... Qu'est-ce ?

LISE.

La caisse, milord ?

LORD TRISTRAM.

Non... je disais... là... que c'était ?

LISE.

Un oranger tout en fleurs, milord...

LORD TRISTRAM.

Je voulais l'oranger en fleurs ! Combien ?

LISE.

Ce qu'il plaira à milord...

LORD TRISTRAM.

Je payais dix guinées.

LISE.

Dix guinées!...

LORD TRISTRAM.

Je vôlais!... je vôlais acheter tout!... Combien?

LISE.

Dame!... milord, je ne sais...

LORD TRISTRAM.

Cent guinées!

LISE.

Cent guinées!... C'est trop!... c'est beaucoup trop!...

LORD TRISTRAM.

Je vôlais. (il lui donne sa bourse.)

LISE.

Et que ferai-je de toutes ces belles pièces d'or? — Je vais avoir peur des voleurs!

LORD TRISTRAM, à part.

Yes!

(Fredonnant.)

Dans sa cave il cachait le somme,
C'était fini de la chanson...

(Haut.) Bonjour.

LISE.

Mais, milord...

LORD TRISTRAM.

Bonjour.

LISE.

Dites-moi au moins quand vous voulez qu'on porte mes fleurs chez vous!...

LORD TRISTRAM.

Inioutile!...

LISE.

Robin va revenir, je lui dirai de...

LORD TRISTRAM.

Inioutile !

LISE.

Tenez, justement je l'entends... (On entend chanter Robin dans la rue.)

LORD TRISTRAM, la ramenant vivement sur le devant du théâtre.
C'était le mari de vos ?

LISE.

Non, milord.

LORD TRISTRAM.

C'était l'amoureux de vos ?

LISE.

Pas davantage.

LORD TRISTRAM.

C'était donc le domestique de vos ?

LISE.

C'est mon cousin, milord, et mon ami... Voilà tout.

LORD TRISTRAM.

Ah! (Gagnant brusquement la porte.) Bonjour! (Il se heurte en sortant contre Robin qui entre.) Ho!

ROBIN.

Pardon !...

LORD TRISTRAM.

C'est égal. (Il sort.)

SCÈNE IX.

ROBIN, LISE.

ROBIN.

Ma foi, tant pis!... Pourquoi se trouve-t-il toujours

sur mon chemin?... (Se tournant vers Lise.) Qu'est-ce qu'il avait donc à vous dire, le milord ?...

LISE, montrant les pièces d'or.

Tiens, regarde...

ROBIN.

Qu'est-ce que c'est que ça ?... de l'or?

LISE.

De l'or!

ROBIN.

Et d'où vous vient-il cet or-là, mam'zelle?

LISE.

C'est l'Anglais qui me l'a donné.

ROBIN.

L'Anglais!

LISE.

Pour mes fleurs...

ROBIN.

Pour vos fleurs...

LISE.

Il a voulu les payer ce prix-là !...

ROBIN.

C'est bien généreux de sa part.

LISE.

Tu trouves?

ROBIN.

A moins qu'il n'ait quelque mauvaise intention...

LISE.

Comment?

ROBIN.

Dame! ma cousine, vous savez?... quand une fille est

jolie comme vous... on croit quelquefois... parce qu'on est riche...

LISE.

Ah ! fi ! quelles vilaines idées as-tu là, Robin !

ROBIN.

Ce n'est pas de vous que je me défie, ma cousine, c'est de l'autre...

COUPLETS.

I.

Quand une fille a des appas,
Les amours, volent sur ses pas;
Chacun l'admire et la courtise...

Prenez garde, Lise !

Les voisins vous font les yeux doux !
Leurs femmes s'en prendront à vous ;
Et vous savez comme on bavarde !

Lise, prenez garde !

Les voisins vous font les yeux doux !

II.

Tous ces seigneurs si généreux
Me font l'effet d'être amoureux ;
Un beau jour vous y serez prise !

Prenez garde, Lisé !

Ces gens si frais et si coquets
Ne viennent pas pour vos bouquets ;
Je vois les regards qu'on vous darde !

Lise, prenez garde !

On ne vient pas pour vos bouquets !

LISE.

Tuasraison, Robin ! Cet argent-là me brûle les doigts !...
Il me semble que je ne l'ai pas gagné honnêtement, et
que si je le gardais par devers moi, il m'arriverait quel-
que malheur !...

ROBIN.

Allons ! bon ! vous voilà déjà toute triste !... Que le diable l'emporte avec son or ! (Tirant quelques écus de sa poche.) Les orfèvres ne sont pas si généreux ! Voici tout ce qu'on m'a donné de votre petite croix...

LISE.

Ah ! quelle idée !

ROBIN.

Quoi donc ?

LISE.

Le père Vincent que j'oubliais !

ROBIN.

Le père Vincent !

LISE.

Voilà une manière d'employer l'argent de l'Anglais !

ROBIN.

C'est juste, au fait !... Et s'il vous l'a donné dans une mauvaise intention...

LISE, riant.

Il sera bien attrapé ! (Lui prenant la main.) Ne m'as-tu pas dit qu'on faisait la vente chez le tabellion voisin ?

ROBIN.

Oui, cousine.

LISE.

Eh bien ! il faut y aller et enchérir sur tout le monde. Tu m'entends ?

ROBIN.

Sur tout le monde !

LISE.

Je veux que la maison soit à nous, quand les cent gui-

nées devraient y passer. Tu viendras me reprendre ici, et nous partirons ensemble pour Fontenay.

ROBIN.

C'est ça.

LISE.

Va! et s'il nous reste quelques guinées, nous trouverons bien encore à les employer.

ROBIN.

Jarnigoi! on n'est pas embarrassé avec vous, mamezelle; le cœur conduit la main!

LISE, lui donnant la bourse.

Mais va donc! N'oublie pas que mes fleurs appartiennent à l'Anglais et qu'il faut les lui porter ce soir même.

ROBIN.

Soyez tranquille!... je serai bientôt revenu! (Il sort en courant.)

SCÈNE X.

LISE, seule.

AIR.

Va, Robin, porte-lui
 Cette bonne nouvelle!
 Grâce à notre amitié fidèle,
 Le vieux Vincent oubliera son ennui!

Je lui rends l'unique richesse,
 Refuge de ses derniers jours.
 Il abritera sa vieillesse
 Où s'abritèrent ses amours!

Que son jardin plein d'ombre
 A ses yeux fleurisse encor,
 Et de ses fruits sans nombre
 Lui prodigue le trésor!

MISS FAUVETTE.

Je lui rends l'unique richesse,
 Refuge de ses derniers jours.
 Il abritera sa vieillesse
 Où s'abritèrent ses amours!

(Se tournant vers ses fleurs.)

Et vous, mes fleurs à qui je doi
 Cette bonne fortune,
 Parmi vous, en est-il une
 Qui ne soit contente de moi?

(Prenant un bouquet dans une corbeille.)

Parlez, mes roses,
 Fraîches écloses,
 Ne mentez pas !
 Que me dites-vous tout bas ?
 Vous me dites que la nature
 N'a pas besoin de parure,
 Et que sans or
 Je suis plus belle encor !

Et vous, craintives
 Sensitives,
 Parlez, que me dites-vous ?
 Vous me dites que l'or jaloux
 Flétrit tout ce qu'il touche,
 Et qu'un bonheur paisible et doux
 S'en effarouche !

Et vous, œillets
 Vermeillets,
 Que me dites-vous encore ?
 Vous me dites qu'à mes vingt ans,
 Comme à vous, pour éclore,
 Il ne faut que la fraîche aurore
 Et le vert printemps !

(S'adressant aux fleurs qui l'entourent.)

Violettes, marguerites,
 Vous que j'interroge ici,
 N'est-ce pas aussi
 Ce que vous me dites ?

(Elle re-descend gaiement sur le devant du théâtre.)

Robin, prends mon bras,
 Viens, prends mon bras.
 Déjà, là-bas,
 N'entends-tu pas
 Un bruit de fête ?
 Au son du crincrin,
 Jusqu'au matin,
 Dansons, Robin,
 Mon cher cousin,
 Me voilà prête!

Dansons gaiement jusqu'au matin!

*(Lord Tristram entr'ouvre la porte du fond et la referme aussitôt.
 Lise monte rapidement l'escalier et entre dans sa chambre.)*

SCÈNE XI.

LORD TRISTRAM, TRIM. *(Tristram entre vivement en scène et parcourt le théâtre à grands pas, suivi de Trim.)*

LORD TRISTRAM.

Trim!

TRIM.

Milord!

LORD TRISTRAM.

Je n'étais pas satisfait du moyen!

TRIM.

Yes!

LORD TRISTRAM.

Je n'étais pas satisfait du tout!

TRIM.

Du tout?

LORD TRISTRAM.

Il fallait trouver un autre!... *(il se remet à marcher et s'arrête de nouveau.)* Trim!

TRIM.

Milord?

LORD TRISTRAM.

Trouvez un autre!

TRIM.

Yes!... (il se met à chercher la tête entre ses mains. Lord Tristram s'assied.)

LORD TRISTRAM.

Disez le moyen!

TRIM.

Goddem!...

LORD TRISTRAM.

Disez !...

TRIM, s'essuyant le front.

Nothing!

LORD TRISTRAM.

Vous étiez un valet inintelligente!... (Se frappant le front.)
Ho! je avais une idée!... (il fait signe à Trim d'approcher.) Quel effet, croyez-vous, produisait l'amour?

TRIM, après avoir réfléchi.

Goddem!... (il regarde son maître en souriant.)

LORD TRISTRAM.

Vous étiez une sottie!... Passez-moi le bibliothèque!...

TRIM, tirant un livre de sa poche.

Confucius.

LORD TRISTRAM, repoussant le livre.

Non.

TRIM, même jeu.

Hammer's Chronicle.

LORD TRISTRAM, même jeu.

Non.

TRIM.

Aventures de Télémeque.

LORD TRISTRAM.

Non.

TRIM, présentant un énorme volume à lord Tristram.

Dictionnaire de l'Académie Française.

LORD TRISTRAM.

Je préfère!... (Il prend le Dictionnaire et l'ouvre.) « Amaryllis. Amathonte... Amazone... Amour... » — Bien!... — « Amour, substantif masculine!... En latin : *amor*. Sentiment qui nous entraîne vers ce qui nous paraît aimable. — Amour des arts; amour de la danse; amour de la mioussique. » — Non! — « S'emploie particulièrement pour exprimer la passion d'un sexe pour un autre. On dit : amour naissant, vif, impétueux, irrésolu, incurable, querelleur, défiant, ridicule. »

TRIM.

Agréable.

LORD TRISTRAM.

Taisez-vous! (Il se lève et continue de lire.) Citations :

- L'amour est un tyran qui règne sur les cœurs!
- La rose de l'amour est des quatre saisons.
- Sitôt qu'amour les tient, fillettes et garçons
N'ont plus le cœur aux chansons.

Oh! très-bien!

— Et rien n'engourdit mieux la langue
Que l'amour!

(Avec joie.) Cela suffisait!... je tenais le moyen! (Readant le Dictionnaire à Trim.) Remettez le bibliothèque.

TRIM.

Yes! (Il remet les livres dans ses poches.)

LORD TRISTRAM.

Je rendais miss Fauvette amoureuse, et elle se laissait tout de suite.

TRIM.

Ho!

LORD TRISTRAM.

La langue se engourdissait! très-bien!... Je les rendais amoureuses toutes les deux!

SCÈNE XII.

LORD TRISTRAM, TRIM, ROBIN.

ROBIN, entrant vivement.

Victoire! la maison est à nous!... (Apercevant lord Tristram.)
Ah! pardon!

LORD TRISTRAM.

C'est égal.

ROBIN, à part.

Est-ce qu'il vient encore pour acheter des fleurs?... En voilà une pratique!... (Appelant.) Eh! ma cousine!... (Il se dirige vers la chambre de Lise.)

LORD TRISTRAM, le tirant par le bras.

Écoutez, vous!

ROBIN.

Plait-il?

LORD TRISTRAM.

Je avais un grand secret à dire à vous...

ROBIN.

Ah! bah!

LORD TRISTRAM,

Je intéressais moi à vous! Miss Fauvette aimait vous!
je découvrais la chose à vous!... Taisez-vous!...

ROBIN.

Hein?... Qu'est-ce que vous me dites là? ma cousine
m'aime?

LORD TRISTRAM.

Beaucoup, passionnément.

TRIM, entre ses dents.

Pas du tout!

ROBIN.

D'amour?

LORD TRISTRAM.

D'amour!

ROBIN.

Mais... comment... je... ce n'est pas possible!...

LORD TRISTRAM, à part.

La langue se engourdissait, très-bien!

ROBIN.

Ma cousine vous l'a dit?

LORD TRISTRAM.

Tout de suite.

ROBIN.

Vous en êtes sûr?

LORD TRISTRAM.

Trim!

TRIM.

Mylord?...

LORD TRISTRAM.

Certifiez!

TRIM.

Yes!

ROBIN!

Ah ben!... ça me fait un drôle d'effet! allez!... je n'avais jamais pensé à ça, moi!... Mais elle consentirait donc à devenir ma femme, alors?... morgué! ça me donne envie de pleurer cette idée-là! Qui sait?... peut-être bien que je l'aime aussi sans m'en douter!

LORD TRISTRAM, à part.

Bon!

ROBIN.

C'est avec elle que je dansais, voyez-vous! c'est pour elle que je chantais mes chansons!... c'est pour la voir que je faisais mes deux lieues à pied tous les matins!... Eh! dame! je sentais bien qu'il y avait quelque chose là! mais je ne savais pas quoi!... et maintenant que je le sais, je n'oserai jamais le lui dire...

LORD TRISTRAM, à part, se frottant les mains.

Oh! je étais content!.. (Lise sort de sa chambre.)

SCÈNE XIII.

LORD TRISTRAM, TRIM, ROBIN, LISE.

LISE, à Robin.

Comment! tu es là, et tu me laisses attendre?...

ROBIN, à part.

C'est elle!...

LISE, apercevant lord Tristram.

Ah! milord!

LORD TRISTRAM.

Faissez pas attention! je examinai les fleurs de moi!...

LISE, à Robin.

Eh bien! quelles nouvelles?

ROBIN.

Dame! mam'zelle, la maison est à vous!... mais ils disent comme ça qu'il faut que vous y alliez vous-même, rapport à... parce que... pour signer, quoi!...

LISE.

Qu'est-ce que tu as donc à tourner ton chapeau entre tes mains? on dirait que tu n'oses pas me parler...

ROBIN.

Moi? par exemple!

LISE.

Mais donne-moi donc ton bras et partons.

ROBIN.

Ah! il faut que...

LISE.

Décidément tu as quelque chose!

ROBIN.

Dame! oui... j'ai... j'ai chaud! (il remonte la scène.)

LISE, le regardant aller.

Est-ce qu'il perdrait la tête, par hasard?

LORD TRISTRAM, qui s'est rapproché de Lise, à demi-voix.

Écoutez, vous!

LISE.

Plait-il?

LORD TRISTRAM.

Je avais un grand secret à dire à vous.

LISE.

Un secret!... à moi?

LORD TRISTRAM.

Je interessais moi à vous... Robin aimait vous... Je
découvrais la chose à vous... taisez-vous!

LISE, en riant.

Allons donc! il me l'aurait dit, peut-être!

LORD TRISTRAM.

Il n'osait pas!

LISE.

Quoi! sérieusement?...

LORD TRISTRAM.

Trim!

TRIM.

Milord!

LORD TRISTRAM.

Certifiez!

TRIM.

Yes!

LISE, regardant Robin.

Pauvre garçon!..... C'est singulier..... je n'aurais pas
cru... je n'ose plus le regarder maintenant.

LORD TRISTRAM, à part.

Ho! je étais satisfait infiniment!.. Trim!

TRIM.

Milord!

LORD TRISTRAM.

Je avais trouvé le moyen!

QUATUOR.

LORD TRISTRAM *et* TRIM, *à part.*

Fort bien !

Très-bien !

C'était là le vrai moyen !

LISE, *à part.*

Mon âme est tout émue !

ROBIN, *à part.*

Ah ! je tremble à sa vue !

LORD TRISTRAM *et* TRIM, *à part.*

Fort bien !

Très-bien !

ENSEMBLE.

LORD TRISTAM *et* TRIM, *à part.*

Écoutons leur entretien !

LISE, *à part.*

Ne faisons semblant de rien !

ROBIN, *à part.*

Jarnigué ! je l'aime bien !

ROBIN, *après un silence.*

Mais d'où vient donc ma cousine,
Que vous paraissez chagrine ?

LISE.

C'est à toi mon cher Robin,
Que je trouve un air chagrin !

ROBIN.

Moi, j'ai le bonheur dans l'âme !

LISE.

Et pourquoi ?

ROBIN.

J'aime une femme !

LISE.

Mon cœur bat de même façon.

MISS FAUVETTE.

ROBIN.

Est-il vrai ?

LISE.

J'aime un garçon !
Ah ! Robin aime une femme !...

ENSEMBLE.

LORD TRISTRAM *et* TRIM, *à part.*

L'amour attristait leur âme !

LISE.

Dis-moi quelle est cette femme !

ROBIN.

Oui vraiment j'aime une femme !
Ah ! Lisette aime un garçon ?

LORD TRISTRAM *et* TRIM, *à part.*

L'amour tuait le chanson !

LISE.

Oui vraiment j'aime un garçon.

ROBIN.

Dis-moi quel est ce garçon !

LORD TRISTRAM, *à part.*

Je pouvais, il semble,
Les laisser ensemble,
Je quittais ces lieux
Tranquille et joyeux !

(Parlé.) Trim !

TRIM, parlé.

Milord !

LORD TRISTRAM, parlé.

Suivez-moi !... (Lord Tristram gagne sans bruit la porte, suivi de Trim.)

ROBIN, à *Lise*.

Eh bien ! apprends donc un secret
 Que mon cœur lui-même ignorait !
 (*Avec passion.*)

O ma Lise, je t'aime !

LISE.

Cher Robin !

ROBIN.

Que dis-tu ?

LISE.

Notre amour est le même !

ENSEMBLE.

ROBIN.

Quoi ! j'avais ton amour !

Ah ! le beau jour !

Ah ! le beau jour !

LISE.

A toi seul mon amour !

Ah ! le beau jour !

Ah ! le beau jour !

(*Lord Tristram s'est arrêté sur le seuil de la porte. — Sur une
 roulade de Lise il redescend la scène, toujours suivi de Trim.*)

LORD TRISTRAM à *part*.

Hein ! ce n'était plus l'affaire !

L'amour il devait se taire !

ENSEMBLE.

LORD TRISTRAM et TRIM, à *part*.

Maudit amour !

ROBIN et LISE.

Ah ! le beau jour !

ROBIN.

Oui, je l'aime et suis aimé d'elle !

LORD TRISTRAM.

Ils roucoulaient de plus belle !

MISS FAUVETTE.

LISE.

Je ris et pleure à la fois !

LORD TRISTRAM, *furieux.*

Ils avaient retrouvé le voix !

ROBIN, *offrant son bras à Lise.*

Allons ! ma Lise !

LORD TRISTRAM.

Non !!!

ROBIN.

Pourquoi ?

LORD TRISTRAM.

Je voulais faire à vous porter les fleurs de moi !

LISE, *à Robin.*

C'est bien ! demeure !

Je reviens tout à l'heure !

EMSEMBLE.

ROBIN *et* LISE.

Ah ! milord, merci !

Permettez qu'ici

Nous vous rendions grâces !

Par vos soins, par vous,

Des tendres époux

Nous suivrons les traces.

Oui, dans nos amours

Votre heureux secours

Est pour quelque chose !

Quand nous chanterons,

Nous répéterons :

Milord en est cause !

Jamais de souci !

Ah ! milord, merci !

LORD TRISTRAM, *avec colère.*

Ah ! c'est donc ainsi !

J'ai bien réussi !

Gardez vos merci !

Je quittais la place !

Goddem! taisez-vous,
Ils nous rendront fous!
Des tendres époux
La chanson m'agace!

TRIM.

Ah! c'est donc ainsi
Qu'on chantait ici!
Gardez vos merci!
Nous quittons la place!
Goddem! taisez-vous!
Des tendres époux
La chanson m'agace!

LISE et ROBIN.

Ah! milord, merci!
Milord, merci!

(Lise sort en courant.)

SCÈNE XIV.

LORD TRISTRAM, TRIM, ROBIN. (Robin va à la porte et suit
Lise des yeux.)

LORD TRISTRAM.

Trim!

TRIM.

Milord!

LORD TRISTRAM.

Je étais furieux!

ROBIN, du seuil de la porte.

Est-elle gentille!... Oui, je t'aime, va! (Envoyant des baisers.) Tiens! tiens! tiens! (il redescend la scène.) Ah ça! voyons, dépêchons-nous!

LORD TRISTRAM, s'asseyant.

Je ne volais pas dépêcher moi!

ROBIN.

Ah! c'est différent.

LORD TRISTRAM.

Cette grosse livre mentait!.... Toutes les livres mentaient!... Je brûlais toutes les livres! (A Trim.) Entendez-vous?

TRIM.

Yes.

ROBIN, *fredonnant.*

L'amour d'un air narquois
Nous écoute en silence...

LORD TRISTRAM, à part.

Coquine!... J'étais une stioupide bête!... C'était l'ouvrage de moi!... Je détruisais la chanson ou je détruisais moi!

ROBIN, *fredonnant toujours.*

Nous écoute en silence.
Il prend dans son carquois...

LORD TRISTRAM, à part, se levant.

Scélérate!... (Haut à Robin.) Vous étiez donc bien joyeux?

ROBIN, se levant.

Ah! oui, allez!

LORD TRISTRAM.

Pourquoi?

ROBIN.

Mais vous ne savez donc pas le trésor de petite femme que je vous dois là?... C'est que vous aviez raison!.. oui, elle m'aimait!.. et moi qui étais assez bête pour ne pas le voir!

LORD TRISTRAM.

Yes.

ROBIN.

Nous serons heureux en ménage, je vous en réponds!..
Moi, d'abord, je suis la bête du bon Dieu!... Doux, com-
plaisant, gentil, aimable, spirituel et pas défiant!... Et
quant à Lison, dame! il n'y en a pas deux comme cela!..
Avenante, courageuse, honnête, toujours de bonne hu-
meur et pas coquette!... Ce n'est pas d'elle que je serai ja-
loux, allez!

LORD TRISTRAM.

Ho !

ROBIN.

Quoi?

LORD TRISTRAM.

Rien!... Trim !

TRIM.

Milord !

LORD TRISTRAM.

Je tenais le moyen!... (Trim hoche la tête sans répondre.)
(A Robin.) Ah! vous n'étiez pas jaloux?

ROBIN.

Et pourquoi le serais-je?... Est-ce que je ne suis pas
sûr de ma Lise, donc?

LORD TRISTRAM.

Mais si elle trompait vous?

ROBIN.

Ah! dame! alors...

LORD TRISTRAM.

Vous n'étiez plus gai, vous mettiez vous en colère, vous

battiez miss Fauvette, et vous ne chantiez plus jamais du tout!

ROBIN.

Quelle diable d'histoire me comtez-vous là? — Est-ce que c'est possible?

LORD TRISTRAM.

Non!... (A part.) Je le rendais jaloux tout de suite!.... Trim!

TRIM.

Milord!

LORD TRISTRAM.

Allez pour chercher dans le cave de moi le champagne de moi!... Sortez!

TRIM.

Yes!... (il sort.)

LORD TRISTRAM, à part.

Je étais plus adroite que la grosse livre!

ROBIN, à part.

Morgué!... pourquoi m'a-t-il dit ça, tout de même?...

LORD TRISTRAM.

Vienne!... Je félicitais vous pour avoir une femme qui ne trompait jamais vous! (Riant.) Ha! ha! ha!

ROBIN, à part.

Tiens! il rit!...

LORD TRISTRAM.

Et pour féliciter vous convenablement, je voulais boire avec vous!

ROBIN.

Ah! ben! à la bonne heure! j'aime mieux ça!

LORD TRISTRAM, riant.

Ha ! ha ! ha !

TRIM, portant des bouteilles et s'arrêtant sur le seuil de la porte en riant
d'un air lugubre.

Ha ! ha ! ha !...

ROBIN, à part.

Quelles drôles de gens!...

TRIM, bas, à lord Tristram.

Ho ! je comprenais!...

LORD TRISTRAM.

Taisez-vôs!

TRIO.

LORD TRISTRAM.

Allons, mon garçon,
Faisez-moi raison !

ROBIN.

Si le vin est bon,
Je ne dis pas non.

TRIM, à part.

Rien n'était si bon
Qu'un peu de boisson !

LORD TRISTRAM.

Trim, débouchez le flacon
Et versez-nous le boisson.

ROBIN, à part.

Ma foi ! l'Anglais a du bon,
Asseyons-nous sans façon.

*(Trim fait sauter le bouchon d'une bouteille. — Robin se retourne
vivement.)*

LORD TRISTRAM, riant.

C'était le bruit du bouchon !

MISS FAUVETTE.

TRIM, *riant.*

C'était le bruit du bouchon !

ROBIN, *à part.*

Voyons si leur vin est bon.

(Trim emplit les verres. — Robin et lord Tristram trinquent et boivent.)

ROBIN.

Bon !

LORD TRISTRAM.

Bon !

TRIM, *à part.*

Bon !

LORD TRISTRAM, *s'animant.*

Je volais maintenant vous dire une chanson...

ROBIN.

Le brave homme est bon
Avec sa chanson !

LORD TRISTRAM.

C'était le chanson
D'un joyeux garçon.

TRIM.

J'aimais le boisson
Mieux que le chanson.

LORD TRISTRAM.

CHANSON.

I.

La femme était toujours un sexe mensonger,
L'amour n'était jamais qu'un plaisir passager ;
Mieux valait mille fois sauter dans la Tamise,
Plutôt que de faire le stoupe bêtise,

D'enchaîner soi

De par la loi !

Ho !

(Il se lève le verre à la main.)

Dans le Angleterre
 Le célibataire
 Était bien heureux !
 Dans le Angleterre,
 Le célibataire
 Était bien joyeux !
 C'était le roi de la terre !
 Ho !

ROBIN, *se levant.*

Que diantre chantez-vous là ?
 Ici, comme en Angleterre,
 Les airs comme celui-là
 Sont faits tout exprès, oui-dà !
 Pour porter le diable en terre !
 Que diantre chantez-vous là ?...

LORD TRISTRAM et TRIM, *marchant gravement et emboitant le pas.*

Tra deri dera !
 La, la !
 Dans le Angleterre
 Le célibataire
 Était le roi de la terre !
 Tra deri dera !
 La, la,
 La !

LORD TRISTRAM, *reprenant sa place.*

II.

La femme était partout un' créatur' pervers !
 L'amour avait toujours chagriné l'iounivers !
 Et j'avais bien juré de ne jamais plus boire
 Plutôt que d'enfoncer moi dans le humeur noire
 Pour deux beaux yeux...
 Fallacieux !
 Ho !

(*Il se lève.*)

Dans le Angleterre
 Le célibataire
 Était bien heureux !
 Dans le Angleterre

MISS FAUVETTE.

Le célibataire
 Était bien joyeux !
 C'était le roi de la terre !
 Ho !

ROBIN, *se levant.*

Que diantre chantez-vous là ?
 Ici, comme en Angleterre,
 Les airs comme celui-là
 Sont faits tout exprès, oui-dà !
 Pour porter le diable en terre !
 Que diantre chantez-vous là !...

LORD TRISTRAM et TRIM, *même jeu que précédemment.*

Tra deri dera !
 La, la !
 Dans le Angleterre
 Le célibataire
 Était le roi de la terre !
 Tra deri, dera !
 La, la !
 La !

ROBIN, *un peu gris.*

Décidément, milord, la chanson n'est pas drôle !

Et je connais
 Des airs plus gais.
 Chantons à tour de rôle !

Le long d'un bois charmant,
 Larirette !
 J'ai rencontré Suzette
 Qui s'en allait gaiement,
 Larirette !
 Qui s'en'allait seulette,
 Le long d'un bois charmant !

LORD TRISTRAM.

Le long d'un bois charmant !

TRIM.

Le long d'un bois charmant !

ROBIN.

Le long d'un bois charmant!

LORD TRISTRAM, *se levant et feignant d'être gris.*

Dedans ce lieu charmant,

Larirette!

Je trouvais miss Fauvette

Qui pleurait tristement,

Larirette!

Et s'ennuyait seulette

De n'avoir pas d'amant!

TRIM.

De n'avoir pas d'amant!

ROBIN.

De n'avoir pas d'amant!

LORD TRISTRAM.

De n'avoir pas d'amant!...

(Vidant son verre.)

Buons à miss Fauvette,

Larirette!...

(Se tournant vers Robin.)

La femme aimait toujours l'argent par-dessus tout,

Et l'amour se payait très-chèrement partout.

ROBIN, *à part.*

Où veut-il en venir, jarnigoi!... mon sang bout!

LORD TRISTRAM, *riant.*

Je achetais demain l'hôtel ici tout près...

Et je venais vous voir souvent...

ROBIN.

Après?

LORD TRISTRAM.

Après

Nous aimions nous tranquillement

Et librement!

ROBIN.

Ensuite?

MISS FAUVETTE.

LORD TRISTRAM.

Toujours par les cadeaux la femme était séduite.

ROBIN, *avec rage.*

Séduite !... Lise !... Ah ! pauvre sot !

Voilà donc d'où lui vient cet argent de tantôt !

ENSEMBLE.

ROBIN, *à part.*

O rage !

Un tel outrage !

Moi son époux !

Oh ! Lise !

Mon cœur se brise,

Je suis jaloux !

LORD TRISTRAM *et* TRIM, *à part.*

Sa rage

Allait, je gage,

Pleuvoir en coups !

Et Lise

Était surprise

D'un tel époux !

LORD TRISTRAM,

Trim ! allons coucher nous !

TRIM, *bâillant.*

Ho ! yes !

LORD TRISTRAM.

J'étais certain

De bien dormir ce soir ! (*A Robin.*) A demain.ROBIN, *sans se retourner.*

A demain !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

ROBIN.

O rage !

Un tel outrage !

Moi son époux !

Oh ! Lise !

Mon cœur se brise !
Je suis jaloux !

LORD TRISTRAM et TRIM, *à part.*

Sa rage
Allait, je gage,
Pleuvoir en coups !
Et Lise
Était surprise
D'un tel époux !

(Lord Tristram sort suivi de Trim.)

SCÈNE XV.

ROBIN, seul.

Oui, je suis jaloux ! — Je ne sais pas si c'est le vin de l'Anglais ou bien ce qu'il m'a dit, mais je ne me reconnais plus à c't'heure ! — non ! il n'y a plus de Robin, puisqu'il n'y a plus de Lise ! — Et moi qui donnais là-dedans tête baissée !... Oh !... les femmes !...

LISE, *dans la coulisse.*

Trois filles dedans un pré !...
Vole, mon cœur vole...

ROBIN.

Et elle a le cœur de chanter encore !...

SCÈNE XVI.

ROBIN, LISE.

LISE.

Me voilà !... J'ai l'acte de vente dans ma poche. — Il est un peu tard, mais je ne veux pas attendre à demain pour rendre la joie à notre vieil ami. — Viens !... Eh bien ! qu'as-tu donc ?

ROBIN.

Ce que j'ai, mam'zelle !... J'ai que vous avez trop d'esprit pour moi, et que j'ai bien l'honneur de vous saluer.

LISE.

Comment ? — Qu'est-ce que tu dis?...

ROBIN.

Je dis que c'est une honte de tromper un pauvre garçon qui se confiait à vous comme au bon Dieu, et que vous étiez bien libre d'en aimer d'autres sans me cajoler comme vous avez fait, et que je vois clair dans vos men-teries, voyez-vous ? et que moi aussi j'en aimerai d'autres quand je voudrai, et que si je ne me retenais pas!... jarnigoi!...

LISE.

Ah ça! voyons ! perds-tu la tête?...

ROBIN.

Non! je ne perds pas la tête! — Allez, allez retrouver vos beaux messieurs, et bien du plaisir!...

LISE.

Mais...

ROBIN, froissant avec colère un bouquet qu'il arrache de la corbeille.

Tiens, tes roses!... tiens, tes œillets!... tiens, tes giroflées!... tu peux bien les ramasser, vilaine, tu n'y trouveras plus mon cœur ! (il jette le bouquet aux pieds de Lise et sort précipitamment.)

SCÈNE XVII.

LISE, seule.

Est-il fou?... Qu'est-ce que cela veut dire?...

ANDANTE.

Hélas ! d'où vient sa colère ?
 Qu'ai-je fait pour lui déplaire ?
 Il a brisé mes fleurs !
 Comme elles ma joie est morte !
 Avec lui l'ingrat l'emporte
 Et m'abandonne aux pleurs !

Allons, résignons-nous !... qui sait ? la nuit peut-être
 Changera son humeur !...

Peut-il douter de mon cœur ?

Il doit pourtant bien me connaître !....

Ce jour sitôt passé

Avait mieux commencé !

Ah ! cruel !... — Il fait nuit ! fermons notre fenêtre !...

(Elle ferme sa porte et ses volets.)

« Leste et vive,
 Dès qu'arrive
 Le jour... »

Non ! j'ai perdu son amour !
 Triste et muette,
 Ma voix s'arrête !
 Efforts superflus,
 Je ne chanté plus !

Hélas ! d'où vient sa colère ?
 Qu'ai-je fait pour lui déplaire ?
 Il a brisé mes fleurs !
 Comme elles ma joie est morte !
 Avec lui l'ingrat l'emporte
 Et m'abandonne aux pleurs !

(Elle allume une bougie.)

Moi, qui croyais ce soir même
 Auprès de l'ami que j'aime
 Souper gaiement !
 Quel changement !

MISS FAUVETTE.

Hélas ! je crois encoꝛ l'entendre,
 Quand ce matin
 De sa voix tendre
 Il chantait son nouveau refrain :
 « L'amour est un bambin... »

Non ! c'en est fait, ma voix,
 Si légère autrefois,
 Meurt sans force et sans haleine !
 En vain à ma peine
 Je veux résister ;
 Non ! non ! je ne peux plus chanter !

*(Elle laisse aller sa tête entre ses mains et se met à pleurer. —
 On entend frapper à la porte.)*

LISE, se levant.

Ah !... n'a-t-on pas frappé ? *(On frappe de nouveau.)* Oui
 vraiment.

LORD TRISTRAM.

Miss Fauvette !

LISE.

Qui vient là ?

LORD TRISTRAM.

C'était moi !...

LISE.

Lord Tristram !

LORD TRISTRAM.

Je volais parler à vous.

LISE.

Pourquoi ?

LORD TRISTRAM.

Ouvrez d'abord ! Larivette ! ouvrez d'abord !

LISE.

Qu'ai-je à craindre ? *(Ouvrant la porte.)* Entrez, milord.
(Entre lord Tristram en toilette de nuit, un bougeoir à la main.)

SCÈNE XVIII.

LISE, LORD TRISTRAM.

LORD TRISTRAM, à part.

C'était fort surprenant!... surprenant tout à fait! (Il descend sur le devant du théâtre sans prendre garde à Lise, qui le suit des yeux d'un air étonné.) Je avais tué le chanson pour dormir... pour dormir, je avais fermé le bouche à miss Fauvette!... et je pouvais encore moins dormir!... Pourquoi?... C'était un gros remords, l'arivette!... un gros remords!... Je vólais raccommoder moi avec le miousique!

LISE, s'approchant.

Que demande milord?

LORD TRISTRAM.

Chantez, je vous prie.

LISE, soupirant.

Je ne suis plus guère en humeur de chanter maintenant?

LORD TRISTRAM.

Pourquoi?

LISE.

Robin ne m'aime plus!

LORD TRISTRAM.

Ho! je sais... c'était moi qui rendais lui jaloux.

LISE.

Jaloux!

LORD TRISTRAM.

Yes!... j'étais une grosse scélérate!... Je faisais croire à lui que je vous avais séduite!

LISE.

O ciel!

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, ROBIN, TRIM. (Robin entre en poursuivant Trim avec un bâton.)

ROBIN.

Ah! traître!

TRIM, faisant volte-face et se posant en boxeur.

Goddem!

FINAL.

LISE, *retenant Robin.*

Robin, reviens à toi! Pardonnez-lui, mylord!

LORD TRISTRAM.

Trim n'avait donc pas dit à vous toute l'histoire?
C'était moi qui volais plaisanter après boire!
Et vous étiez aussi trop sottre de me croire.

ROBIN.

Hein! plait-il?

LORD TRISTRAM.

J'avais tort!

ROBIN.

Mais pourtant...

LORD TRISTRAM.

Je mentais...

ROBIN.

Vous mentiez?

LORD TRISTRAM.

Trim!...

TRIM.

Milord?

LORD TRISTRAM.

Certifiez!

TRIM.

Ho! yès!

ROBIN, *pleurant.*

Jarnigoil que c'est bête!

SCÈNE XIX.

59

LORD TRISTRAM.

Très bien ! j'étais fort satisfaite !

ROBIN, prenant Lise dans ses bras, parlé.

Lise!...

LISE, parlé.

Robin!...

LORD TRISTRAM, parlé.

Je dotais vous... Chantais maintenant...

ROBIN.

Oui-dà ! car mon cœur est en fête !

(Parlé.) Deuxième couplet !

L'amour, d'un air narquois,
Nous écoute en silence !
Il prend dans son carquois
Une flèche qu'il lance.
Nous atteindrait-il mieux
S'il avait ses deux yeux ?

ENSEMBLE.

ROBIN *et* LISE.

Nous atteindrait-il mieux
S'il avait ses deux yeux ?

LORD TRISTRAM *et* TRIM.

Fort bien ! j'étais joyeux !
J'allais fermer les yeux !

FIN.